

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Avril 1873.

## NOUVELLES LOCALES.

M<sup>sr</sup> Sola, Evêque de Nice, accompagné de plusieurs ecclésiastiques, a déjeuné au Palais le 16 de ce mois.

Samedi dernier a eu lieu au Palais un déjeuner auquel assistaient LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Waldeck qui ont passé l'hiver à Menton et dont le départ pour l'Allemagne est prochain.

Les élèves du Collège de Monaco dirigé par les Jésuites, sont venus au Palais jeudi de la semaine dernière; ils ont été présentés au Prince et aux Princesses, et après plusieurs chants et scènes en français, en italien et en monégasque, ils ont pris part à un goûter servi dans la grande salle des Gardes, après quoi, ils se sont livrés, dans les jardins, aux jeux de leur âge.

M. le docteur Melchior Yvan qui a longtemps habité Monaco où il s'était acquis toutes les sympathies, vient de décéder presque subitement dans sa propriété de Caras, près Nice.

M. le docteur Yvan avait occupé, pendant quelque temps, la chaire d'histoire naturelle à l'école secondaire de Marseille.

Après avoir obtenu, en 1848, les suffrages des républicains des Basses-Alpes, son département natal, il se rallia plus tard à l'Empire et fut attaché, en 1858, au cabinet du prince Napoléon, devenu ministre de l'Algérie et des colonies. M. de Persigny l'appela, quelques années après, aux fonctions d'inspecteur de l'imprimerie et de la librairie.

M. le docteur Yvan a publié plusieurs volumes, entr'autres: *Voyages et récits; de France en Chine.*

Une dépêche de Paris nous apprend la mort de l'acteur Lafont, que nous avons eu le plaisir d'applaudir, il y a un peu plus d'un mois, sur la scène de Monte Carlo. Cet artiste, qui était très âgé, avait quitté Monaco souffrant, mais on était loin de s'attendre à ce que l'indisposition dont il se plaignait, à son départ, eut un dénouement semblable.

Lafont avait créé, à Paris, avec beaucoup de talent et de tact, le rôle du Prince, dans *Rabagas*.

Un entrefilet de la *Vie Parisienne* que nous reproduisons plus loin, rappelle ce fait.

Le théâtre moderne perd en Lafont un artiste de premier ordre.

Le pavillon destiné à l'exposition de la Principauté de Monaco à Vienne, est aujourd'hui achevé et presque complètement mis en place. Il a été construit à Paris dans les ateliers de la compagnie Franco-Suisse, sous la direction de M. Ernest Janty, architecte inspecteur des travaux des Tuileries et du Louvre. La décoration intérieure a été confiée à des artistes d'une valeur reconnue.

La grande salle du pavillon, dont l'ameublement et les peintures sont de style étrusque, est plus spécialement affectée aux produits artistiques et industriels de la Principauté. Au centre de cette salle, sur une gaine de 2 m. 20 c. de hauteur, en bois noir, avec bronzes dorés, sera placé le buste en marbre de S. A. S. le Prince de Monaco, par Mathieu Meunier. Les quatre faces de cette gaine sont ornées chacune d'un médaillon en marbre, dû au ciseau habile du sculpteur Matabon. Au fond de la salle, se trouve une grande toile de M. Van-Elven offrant à l'œil le panorama aussi exact que pittoresque de la Principauté.

Dans le courant de cette semaine on expédiera, par grande vitesse, en plusieurs wagons, les produits, plantes et fleurs destinés à représenter, sur les bords du Danube, la flore et l'industrie monégasques.

On lit dans la *Vie Parisienne*, sous la signature de Dom, lisez Monselet :

### La Rainette de Monaco.

« Certes, ô Monaco, j'admire ta terrasse  
De marbre, tes palmiers au pittoresque essor,  
Ton Casino vermeil qui s'étage avec grâce,  
Et tant d'ombreux détours d'où le regard embrasse  
L'horizon enflammé qui chante un hymne à l'or!

« Ensemble éblouissant de géantes broussailles,  
De monstrueuses fleurs et d'arbres fabuleux!  
Invraisemblable roc qui rappelle Versailles,  
Avec la mer en plus, aux tons follement bleus!

« Mais moi, dont, pour un rien, l'œil quelquefois se mouille,  
Ce qui m'a, l'autre soir, charmé soudainement,  
C'est, sous le ciel obscur et près du flot dormant,  
Dans un petit ruisseau le chant d'une grenouille.

« Cri timide perdu sous le roseau tremblant!  
— Que deviez-vous penser, terre patricienne,  
Fiers cactus qui coûtez si cher à monsieur Blanc,  
En entendant chanter l'humble batracienne?

« Naïfs coassements, rauques et réguliers!  
Note toute française en ce concert d'Afrique!  
Vous m'avez fait rêver d'un certain toit de brique,  
Au loin, — et j'ai revu la neige des pommiers....

« Aussi, quand je serai trahi par la fortune,  
Ce qui m'arrivera souvent, grâce au zéro,  
J'irai plus d'une fois encore, à la nuit brune,  
Entendre ta rainette, ô roc de Monaco!

Dom.

Voici en outre, extraites du même journal, quelques lignes publiées par le même écrivain, sur la présence à Monaco de l'acteur Lafont dont nous avons annoncé plus haut la fin aussi brusque qu'imprévue :

« M. Lafont, l'élégant comédien, est venu donner quelques représentations sur le théâtre du Casino. Inutile de dire qu'il a eu beaucoup de succès. Le Prince de Monaco, qui est homme d'esprit, a exprimé le désir de connaître l'acteur qui l'avait représenté avec tant de convenance dans *Rabagas*. En conséquence, M. Lafont a été invité à se présenter au palais des Grimaldi. Il a trouvé un accueil plein d'affabilité, sans aucune de ces réserves auxquelles il pouvait s'attendre.

« Le Prince, — prince du mont et de la plaine, — est âgé d'une cinquantaine d'années. Sa physionomie et l'arrangement de ses cheveux rappellent vaguement Théophile Gautier. Comme notre pauvre Théo, il a le parler doux, lent et musical. Il s'intéresse beaucoup au mouvement littéraire et artistique; il se fait lire tout ce qui paraît.

« Il habite un château féerique au dessus de la mer — et de toutes les épigrammes. On y voit les plus beaux portraits de Vanloo connus

Dom.

Au moment où la saison d'hiver, et par conséquent celle des fêtes, est près d'être terminée, il n'est pas hors de propos de jeter un rapide coup d'œil en arrière, et d'analyser succinctement les distractions de toutes sortes que l'Administration des Bains a offertes à nos hôtes.

Indépendamment des bals parés et des concerts quotidiens de l'orchestre et de ses solistes, plusieurs concerts vocaux ont été donnés pendant les mois de novembre et de décembre. Des artistes de talent, consacrés par les suffrages parisiens, s'y sont fait applaudir. MM<sup>mes</sup> Conneau, Sallart, Singelee, et

MM. Alard, Jaëll, de Soria, Franceschi; Pfeiffer, Lebeau etc., sont venus tour à tour charmer l'auditoire nombreux et cosmopolite de Monte Carlo. Mentionnons également les séances données par les *Pupazzi*, de M. Lemerrier de Neuville, par M<sup>lle</sup> Marie Dumas et par la société des Trompes de Chasse.

Le théâtre est venu ensuite. Du 1<sup>er</sup> janvier à la fin de mars, c'est-à-dire pendant trois mois, nous avons eu, deux fois par semaine, la comédie et le vaudeville, avec quelques-uns des principaux artistes de l'Odéon, des Variétés et du Palais-Royal, de Paris. MM. Lafont, Lhéritier, Lesueur, Hitemans, Christian, etc., M<sup>mes</sup> Chaumont, B. Legrand, A. Duval, Damain, etc., ont joué les pièces les plus saillantes de leur répertoire.

Avec l'Opéra-comique nous avons eu ensuite, M<sup>mes</sup> M. Marimon et Lyonnell, et MM. Duwast, Soto et Caillot. Ces dernières représentations ont clos la saison théâtrale.

Si maintenant nous ajoutons à cette énumération des fêtes données à Monte Carlo, les six journées de Tir aux pigeons dans lesquelles ont été disputés pour plus de 20,000 francs de prix, nous arriverons à une somme d'amusements assez importante. Ceux-ci vont croissant, du reste, chaque année, et ne tarderont pas à occuper, sans interruption aucune, toute la période comprise entre le 1<sup>er</sup> novembre et le 1<sup>er</sup> mai.

Comme on le voit, Monaco n'est pas précisément une station hivernale où l'on puisse s'ennuyer; et encore n'avons-nous pas mentionné, dans ce relevé des fêtes, celles qui ont eu lieu dans les cités voisines, dont nos hôtes ont pu jouir, et qui, joignant leur contingent aux nôtres, les ont empêchés de trouver long, un seul instant, leur séjour parmi nous.

Une violente tempête de sud-est s'est déchaînée, ces jours derniers, sur nos côtes. De même que dans les journées du 6 et 7 avril, la mer furieuse s'élevait à une grande hauteur sur tous les rochers du littoral.

Nous n'avons pas appris qu'on ait eu à déplorer la perte d'aucun navire.

Un commencement d'incendie s'est déclaré, dans la nuit de mardi à mercredi dernier, dans le magasin d'épicerie tenu par M<sup>lle</sup> Genty, à la Condamine. On attribue à une lampe à pétrole mal éteinte la cause de ce sinistre qui, grâce à l'alarme donnée par un passant, et grâce surtout au concours des voisins, n'a pas eu de suites fâcheuses.

Les dégâts ont été de peu d'importance.

Maintenant que le théâtre de Monte Carlo nous laisse plus de loisir, nous consacrerons, toutes les semaines, quelques lignes aux concerts de l'orchestre. Constatons, pour aujourd'hui, le succès de MM. Oudshoorn et Borghini dans le duo concertant sur la *Sonnambula*, qu'ils ont joué avant-hier dimanche.

Des applaudissements ont accueilli, d'autre part, M. Delpéeh dans le *Morceau de concert* de M. Holzhäus, musicien de l'orchestre.

Nous avons reçu, ces jours derniers, de Toulouse, les statuts autographiés d'une société en création qui prendra le titre d'*Institut du Progrès, ligue anti-superstitieuse*.

Le fondateur de cette œuvre universelle, — c'est ainsi qu'elle est qualifiée dans les statuts — n'est pas un in-

connu pour nous: c'est M. Marius Cazeneuve, prestidigitateur distingué, applaudi sur la scène de Monte Carlo.

Certes, le but que se propose de poursuivre M. Cazeneuve, avec l'aide d'associés, est des plus louables, et nous souhaitons qu'il l'atteigne. Mais qu'avant de se mettre à l'œuvre, il pèse la valeur de ce proverbe: *qui trop embrasse mal étreint*.

Nous avons remarqué en effet, qu'entr'autres préjugés que veut saper la future société, se trouve mentionné celui du duel. C'est là, nous le reconnaissons, une plaie sociale, une coutume non-seulement absurde, mais même criminelle. Chacun, ou presque chacun est de notre avis, et cependant chacun ou presque chacun s'est battu, ou se battra si l'occasion s'en présentait.

Comment, la peine capitale édictée contre les duellistes n'a pas pu les faire disparaître et l'on veut qu'une société qui ne peut agir que moralement, fasse plus que la loi qui agissait matériellement? C'est une noble illusion, mais enfin c'en est une.

Le suicide est également compris dans les aberrations humaines dont l'*Institut du Progrès* veut atténuer les effets. Ici nous trouvons le but encore plus difficile à atteindre. Platon, Sénèque, Marc-Aurèle, dans l'antiquité, et de nos jours, M<sup>me</sup> de Staël, J.-J. Rousseau, etc. ont disserté sur cette question sans lui faire faire un seul pas en avant. De plus, toutes les religions condamnent et ont condamné le suicide; et cependant sa manie, disons mieux, sa folie existe toujours.

Nous venons d'ailleurs d'écrire le qualificatif vrai de cet acte anti-moral et anti-matériel à la fois. Oui, le suicide est une folie, pas autre chose. Or, comment combattre moralement une folie?

Tout homme jouissant de ses facultés pleines et entières, condamnera toujours le suicide. Mais un moment d'aberration, de folie survient, et, le même homme qui maudissait ceux qui se donnent la mort, s'arrachera à son tour la vie. J.-J. Rousseau n'est-il pas la preuve évidente de ce que nous avançons?

Tout ce que nous disons-là n'a d'ailleurs nullement pour but de décourager M. Cazeneuve de son entreprise plus que louable; si le suicide et le duel ne peuvent pas — et l'histoire ne le prouve que trop — être atteints dans leurs racines vives, il y a parmi les fleaux moraux de l'humanité bien des préjugés et des superstitions à combattre. Là, doit être le champ de bataille de l'œuvre; car si la société échoue d'un côté, elle peut réussir d'un autre; cette perspective doit encourager son fondateur à persévérer. *Qui ne tente rien, n'a rien*, dit le proverbe.

Pour nous résumer, nous disons donc, après avoir fait nos réserves sur la question du duel et du suicide, que nous pensons que l'*Institut du Progrès*, s'il réussit à se constituer, pourra devenir une œuvre essentiellement utile et surtout morale. Mais pour cela, il faudra que ses membres ne s'en tiennent pas à un platonisme béat; il faudra qu'ils agissent. Que M. Cazeneuve ne se laisse pas déborder par ces gens qui n'ont jamais rien fait, qui ne feront jamais rien, mais qui se font recevoir de toutes les sociétés possibles et imaginables, parce qu'on leur donne pour chacune d'elles un *diplôme et un insigne*.

Si nous avions même un conseil à donner à M. Cazeneuve, nous l'engagerions fortement à faire disparaître de ses Statuts les articles 10 et 11 qui ont trait à ces hochets.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — M. Lenepveu, le nouveau directeur de l'école française de Rome, s'étant trouvé indisposé en se rendant à son poste, s'est arrêté ici chez M. Garnier, l'architecte de l'Opéra de Paris.

— La librairie Ardouin va publier prochainement un *Guide de Menton*, illustré de deux vues. Cet ouvrage très-utile pour les étrangers sera mis en vente au prix de 2 fr.

**Villefranche.** — L'escadre française que l'on disait devoir aller au Golfe Juan, est rentrée sur rade, après un jour d'évolutions à la mer. Il paraît que, d'après les ordres nouveaux du ministre, elle ne nous quittera que pour se rendre à Toulon, afin d'assister aux fêtes du concours régional.

L'amiral Reynaud est parti, il y a trois jours, pour aller présider le Conseil Général du Finistère. Le commandement de l'escadre est exercé, provisoirement, par M. Hugueteau de Challié.

Un matelot de la *Jeanne d'Arc* a assassiné un de ses camarades de la *Reine Blanche*, à la suite d'une discussion très-vive qui a pris naissance au café.

**Toulon.** — On va s'occuper très-prochainement de remettre en état de défense nos ports de guerre du littoral de l'Océan et de la Méditerranée. La plupart de ces fortifications sont devenues absolument impuissantes contre les effets de la nouvelle artillerie.

C'est ainsi que Toulon longtemps réputé imprenable du côté de la mer, pourrait être aujourd'hui, de l'avis de nos officiers de marine les plus distingués, bombardé de différents points par une flotte ennemie qui n'aurait que fort peu à souffrir du feu de ses batteries et de ses forts.

C'est à des éventualités de cette nature qu'on va s'efforcer de parer.

— Il vient d'être créé un nouveau grade dans le petit état-major sédentaire des divisions des équipages de la flotte. C'est le grade de *fourrier-chef*.

Ce nouveau grade, dont on ne connaît encore ni la solde, ni les insignes, ni l'assimilation, est divisé en deux classes.

Une première promotion, composée de six fourriers-chefs de deuxième classe, a déjà eu lieu.

**Marseille.** — Le 4 mai prochain, il y aura des courses de chevaux au Château Borély. Plusieurs chevaux ayant des noms connus sont engagés pour ces courses, qui promettent d'être des plus attrayantes.

— Un temps affreux a régné, la semaine passée sur notre ville: pluie, vent, etc. Fort heureusement que le jour de Pâques a été favorisé par un beau temps. MM. Godard et Poitevin, en ont profité pour opérer chacun une ascension en ballon, l'un sur la Place St-Michel, l'autre au Château des Fleurs.

— L'opéra de *Pétrarque*, de M. Duprat, a obtenu, samedi, un succès très-grand sur notre 1<sup>re</sup> scène. Cette œuvre renferme des beautés de premier ordre. Son auteur peut être désormais mis, sans crainte, au rang des bons compositeurs de la France.

#### COURRIER DE PARIS.

Mon dernier courrier débutait par des réflexions relative aux artistes et à l'exposition des Beaux-Arts; celui-ci aura un début identique. C'est qu'il faut bien le dire, l'ouverture de l'Exposition, en dehors des questions politiques qui ne sont pas du reste de mon ressort, est le seul fait dont on s'occupe.

M. le Directeur des Beaux-Arts tient à faire parler de lui.

Les médailles qu'on distribuera désormais aux lauréats ne porteront plus sur leur face les figures classiques qui représentaient (la ressemblance n'était pas garantie) la Peinture, la Sculpture ou l'Architecture.

M. Ch. Blanc a congédié ces vieilles dames, et aujourd'hui c'est un motif emprunté à l'un des arts récompensés qui ornent les médailles.

La médaille de la peinture reproduit *les Bergers d'Arcadie*, du Poussin; elle a été gravée par Dubois.

Celle de la sculpture, le *Milon de Crotona*, du Puget; gravée par Lagrange.

Celle de l'architecture, la *Colonnade du Louvre*, de Perrault; gravée par Merlin.

Mardi ont eu lieu, à St-Germain-des-Près, les obsèques de M. St-Marc Girardin, vice-président de l'Assemblée nationale, membre de l'Académie Française, professeur à la Faculté des lettres de Paris, officier de la Légion-d'honneur.

Tout le quartier était en rumeur à l'occasion de

cette imposante cérémonie. La foule était énorme, et difficilement maintenue par le maître des cérémonies et par une nuée d'agents de la paix.

Le président de la République s'était fait représenter, et M. le duc d'Aumale assistait à la cérémonie. Des députations de l'Assemblée nationale, de l'Académie Française, de la Sorbonne et de toutes les sociétés savantes dont faisait partie l'illustre défunt, avaient été envoyées pour lui rendre les derniers devoirs. Nous avons remarqué MM. Guizot, Bathie, Natalis, de Waily, Egger, etc.

M. Barthélemy Saint-Marc Girardin, fils du défunt, conduisait le deuil.

Les théâtres ont donné beaucoup de nouveau durant ces derniers jours. A l'Odéon, on a joué le *Docteur Molière*, un acte en vers de M. Xavier Aubryet. La pièce a pleinement réussi. Les vers en sont bien tournés et l'intrigue très-intéressante.

Un succès à constater également est celui de M. Touroude, au théâtre de la Renaissance. Son drame intitulé *Jane* a été applaudi; on ne peut pas en dire autant de M. Oswald qui, dans la *Bête et la Bête*, donnée sur la même scène, a fait un *four* complet.

Au Palais-Royal, on a joué du Labiche, du Ludovic Halévy et du Chivot. Toutes ces pièces n'ont pas obtenu le succès que leurs auteurs en attendaient. M. Halévy seul a, en compagnie de son inséparable M. Meilhac, vu réussir son *Roi Candale*. Cette comédie révèle un esprit d'observation très-profond chez ses auteurs.

Un écrivain bien moins connu que les deux derniers que nous venons de citer, M. L. Sapersac, a fait représenter au Vaudeville une petite comédie, *Ma Cousine*, qui a obtenu un légitime succès. C'est une pièce spirituelle, dont quelques situations sont très-amusantes.

Le comédien Lafont, que vous avez applaudi il y a peu de temps à Monaco, vient de succomber aux suites d'une fluxion de poitrine. Le poète Albert Glatigny, un des derniers de la Bohème littéraire, est également mort, il y a quelques jours, de consommation.

Glatigny est l'auteur de plusieurs productions très-estimées. Son volume les *Vignes folles*, et sa pièce, *Le Bois*, sont, indépendamment de son talent remarquable d'improvisation, ce qui l'avait le plus mis en relief.

La vente au profit des orphelins de la guerre, qui a eu lieu dans les salles du nouvel opéra, ces jours-ci, a produit près de 150,000 francs.

## VARIÉTÉS.

### Régime des pluies. — Inondations.

Le régime des cours d'eau diffère suivant les terrains que mouillent les pluies. Si le terrain est imperméable, comme l'est celui du bassin de la Loire, les eaux qui ne peuvent s'infiltrer dans le sol glissent sur sa surface, en suivant les pentes, puis se déversent dans les rivières dont finalement elles élèvent le niveau. Si, au contraire, le terrain est perméable, alors il s'imbibe de l'eau qu'il reçoit et prévient ainsi les débordements trop brusques qui rendent si dangereuses quelques-unes de nos rivières. Du reste, il est à remarquer qu'il faut des pluies très-abondantes pour mouiller profondément la terre, et qu'une grande partie de l'eau tombée s'écoule par les pentes et se vaporise tant à la surface du sol qu'à la surface des fleuves; et comme il faut plusieurs jours de pluies continues pour que celles-ci puissent atteindre une profondeur d'environ un mètre, on comprendra que ce ne sont point les infiltrations qui causent les réservoirs et les cours d'eaux souterrains, mais bien les pluies qui, tombant sur des roches ou des terres imperméables, s'écoulent par les fissures qu'elles rencontrent, ou pénètrent peu à peu le sol sur lequel elles se sont amassées sous formes de marais ou de lacs. De toutes les rivières qui sillonnent la France, la Seine et la Saône sont celles dont les débordements sont en général le moins à craindre. Le sol de leurs bassins étant perméable dans presque toute son étendue, les pluies qu'il reçoit s'infiltrent et se vaporisent, et ne donnent aux cours de ces rivières qu'une marche lente et des crues d'ordinaire peu sensibles. La plus

forte inondation qui ait eu lieu à Paris depuis 1600 a été celle du mois de février 1658 où le niveau de la Seine, qui est en moyenne de 1<sup>m</sup> 24, aurait, paraît-il, dépassé 8<sup>m</sup> 80. Quant à la crue de 1802, la plus forte de notre siècle, elle commença le 15 octobre, atteignit 7<sup>m</sup> 45 le 3 janvier, et se termina le 19 du même mois après une durée de 96 jours. Pendant le mois de novembre 1872, le plus pluvieux qui ait été constaté à Paris, le niveau du fleuve s'est élevé rapidement; il mesurait 2<sup>m</sup> 40 le 13 novembre, 4<sup>m</sup> 67 le 28, 6 mètres le 5 décembre à l'étiage du Pont-au-change, et enfin, le 17, 6<sup>m</sup> 68 au Pont-Royal. Bien des quartiers ont eu à souffrir de l'inondation, des maisons ont eu leurs caves envahies, et les plaines des environs étaient, pour la plupart, submergées.

En réunissant et compulsant les observations udométriques qui ont été enregistrées depuis près de deux siècles, on voit que la moyenne des hauteurs des pluies tombées sur la surface du bassin de la Seine est toujours à peu près la même, bien que cependant les grands débordements du fleuve soient beaucoup plus rares. Ceci tient aux soins avec lequel la Seine est, depuis plusieurs années, débarrassée des sables qui l'encombraient; aux dimensions plus grandes qui ont été données aux arches des ponts nouvellement construits, à la superposition plus ou moins complète des crues des cours d'eau auxiliaires, et surtout à une diminution graduelle des eaux courantes, dues aux modifications que le progrès des cultures apporte dans leur débit. La crue de nos fleuves représente l'excès des eaux pluviales tombées à la surface du bassin qu'ils embrassent, abstraction faite des nappes souterraines qui, quelquefois, débouchent directement dans la mer; cette crue est d'autant plus sensible que les terrains environants sont plus imperméables. Ainsi, les rivières du Bouchat, de Baulhes et de la Cure, qui sont des affluents de l'Yonne, éprouvent des crues brusques qui augmentent très sensiblement le niveau de la Seine. Le degré d'humidité et de sécheresse du sol, de la saison et même des années antérieures, peut accroître ou diminuer la crue des rivières, et il n'est pas rare de voir, pendant des étés très pluvieux, les cours d'eau conserver, à peu de chose près, leur niveau normal. Cette particularité provient, d'une part, des saisons plus sèches qui ont précédé les pluies, et d'autre part, de la mauvaise répartition des eaux à la surface du sol.

Si le bassin de la Seine n'est pas souvent en butte aux inondations, il n'en est pas de même pour la région comprise, entre la chaîne du plateau de Langres, de la Côte-d'Or, du Charollais, du Lyonnais et des Cévennes. La quantité d'eau qu'on y recueille annuellement est en moyenne de 0<sup>m</sup> 946, ce qui est considérable. L'automne fournit, à lui seul, une moyenne de 0<sup>m</sup> 312, 18, tandis que nous trouvons pour l'hiver, 0<sup>m</sup> 185, 20; 0<sup>m</sup> 217, 58, seulement pour l'été, et 0<sup>m</sup> 227, 04, pour le printemps. La moyenne du climat séquanien ne s'élève qu'à 0<sup>m</sup> 548, mais en revanche le nombre de jours pluvieux est beaucoup plus grand que dans la région précédente, et atteint le chiffre de 140 au lieu de 107 qui appartient au climat rhodanien. Dans l'ouest de la France, la hauteur moyenne d'eau recueillie est de 0<sup>m</sup> 586; elle est de 0<sup>m</sup> 669 pour l'est, et de 0<sup>m</sup> 651 pour le climat méditerranéen. A Paris, la moyenne annuelle fournie par le pluviomètre de l'observatoire est de 0<sup>m</sup> 50 environ. Elle n'était que de 0<sup>m</sup> 36 en 1864, et s'est élevée à 0<sup>m</sup> 57 en 1816. Depuis 1688, nous avons eu un bon nombre d'années pluvieuses, mais aucune n'a égalé celle de 1804, où la hauteur d'eau pluviale recueillie mesura 0<sup>m</sup> 703, 1. L'année 1828, qui est une des plus mauvaises, n'a donné que 0<sup>m</sup> 585, 4; celle de 1866, 0<sup>m</sup> 644, 3, et enfin, celle de 1872, 0<sup>m</sup> 662, 3. J'ai dit, en parlant de la dernière grande crue de la Seine, que le mois de novembre 1872, est le plus pluvieux qui ait été constaté à Paris. En effet, la hauteur d'eau recueillie à l'observatoire pendant ce mois, s'est élevée à 0<sup>m</sup> 115, 2, chiffre qui n'a même pas été atteint en 1753, époque où Jaurat recueillait dans le pluviomètre établi par Philippe de la Hire sur la terrasse de l'observatoire, 0<sup>m</sup> 103 millimètres d'eau. En 1807, Bouvard en mesurait 0<sup>m</sup> 110, et 0<sup>m</sup> 105 en 1825.

La Loire est une des rivières les plus dangereuses et dont les crues sont toujours funestes. Quant au Rhône, à la Dordogne et à la Garonne, ils sont sujets à de grands débordements qui surviennent subite-

ment, mais que l'on peut prévoir, bien qu'ils soient soumis à l'influence de phénomènes météorologiques spéciaux.

La plus terrible des inondations est celle qui désola la ville de Lyon en juin 1856, et dont on se souviendra toujours avec effroi. Le Rhône, gonflé par des pluies diluviennes, s'accrut avec une rapidité effrayante dès les premiers jours de mai. Le 20, l'eau atteignait le premier étage des maisons, plusieurs d'entre-elles s'écroulaient avec fracas et les principaux quartiers étaient de toute parts envahis. Le 2 juin, les habitants furent réveillés par les eaux qui venaient de rompre les digues. Des enfants, des femmes, des vieillards couraient çà et là, affolés, abandonnant à la fureur des flots ce qu'ils possédaient, et pleurant ceux des leurs que le fleuve entraînait avec lui. Malgré la promptitude et l'intelligence avec lesquelles les secours furent organisés, beaucoup de personnes ne purent même pas être retrouvées; et ceux qui sortirent sains et saufs de cette épouvantable catastrophe étaient, pour la plupart, entièrement ruinés. Les demeures, les chemins de fer, les routes, les jardins, les champs, tout était bouleversé et anéanti. Le bassin du Rhône n'offrait plus qu'une immense plaine recouverte de débris de tout genre. Bref, les pertes s'élevaient à plus de 200 millions, chiffre énorme qu'atteignaient également les dommages causés par les inondations de la Loire.

Les pluies de longue durée ne sont pas les seules capables de causer des débordements et des inondations; on a vu de ces catastrophes se produire après des pluies de quelques heures. Le 4 juin 1839, la ville de Bruxelles fut dévastée par une averse qui dura 24 heures et fournit 0<sup>m</sup> 112, au pluviomètre de l'observatoire. A Montpellier, il y eut le 2 août 1871 une pluie tellement forte qu'il tomba 0<sup>m</sup> 154 millimètres d'eau en l'espace de 15 heures. Enfin, le 21 octobre 1822, les habitants de Gènes furent témoins d'un déluge qui dura près de 24 heures et fournit 0<sup>m</sup> 810 millimètres d'eau.

Les pluies de sang dont parlent Homère et Plutarque, et qui depuis ont été plusieurs fois observées, sont dues à des insectes rougeâtres et surtout à des poussières tinctoriales entraînées par le vent. Les pluies de terre, de soufre, de grenouilles etc., ont également pour cause le transport de ces matières ou de ces animaux par des vents et des cyclones semblables à ceux qui bouleversent chaque jour l'Océan.

ALFRED DE VAULABELLE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 14 au 20 Avril 1873.

MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, sur lest.  
NICE. b. *Deux amis*, id. c. Peré, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
CANNES. b. *Conception*, italien, c. Gazia, ferrailles.  
GÈNES. b. *Conception*, id. c. Bolla, charbon.  
FINALE. b. *Conception*, id. c. Molinello, id.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable.  
MENTON. b. *Belle-Brise*, id. c. Fornari, vin.

Départs du 14 au 20 Avril 1873.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, s. l.  
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides.  
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, s. l.  
ANTIBES. b. *Conception*, italien, c. Molinello, charbon.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.

### REVUE DES JEUNES POÈTES

paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.

Abonnement: un an 12 francs; trois mois 3 francs 50.

Les abonnés sont collaborateurs de droit.

Adresser les demandes et les poésies inédites à M. J. Joffroy, directeur, rue Corneille, n° 5, à Paris.

### LA RENAISSANCE

LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Rédacteur en chef: **Emile Blémont.**

Paris, Un an, 10 fr.; Six mois, 5 fr.—Dép., Un an, 12 fr., Six m. 6 fr.  
Rue Montmartre, 103.

**AGENCE DE LOCATIONS**

**FÉLIX GINDRE**

*Espédionnaire, au Port, à Monaco*

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**A VENDRE:**

**DE 6 A 200 CHAMBRES**

toutes au midi et chacune indépendante.

S'adresser à M. de Millo.

**A VENDRE MEUBLÉE**

**Quartier de Monte Carlo, à Monaco.**

**VILLA PALMIERI**

*En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.*

Cette Villa comprend: Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

**H**ôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**ôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**H**ôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.**

**Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.**

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS									
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.						mat.	mat.	soir	soir		
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE						8	mat.	6 55	1 15	4 10
173	21 30	16	11 70	TOULON						9 42	6 40	10 02	3 04	6 32
47	5 75	4 30	3 15	CANNES						11 26	3 04	7 11	10 36	
16	1 95	1 45	1 10	NICE						10 05	2 45	12 49	4 36	8 24
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER						10 21	2 58	1 01	4 50	8 37
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU						10 28	.....	1 08	4 57	8 44
7	» 85	» 65	» 45	EZE						10 36	.....	1 19	5 09	8 52
»	»	»	»	MONACO						10 57	3 23	1 35	5 25	9 07
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO						11 03	3 29	1 41	5 30	9 12
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE						11 16	.....	1 51	5 42	9 21
10	1 20	» 90	» 65	MENTON						11 25	3 45	2	5 51	9 30
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat.	.....	9 30	mat.	4 10	2 30	6 16	soir	1 12
					dép. h. de Rome	6 36	.....	11 10	.....	5 35	soir	soir	.....	3 05
9	80	7	6	ALBENGA		9 50	mat.	2 45	soir	7 55	.....	.....	.....	6 04
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	5	4	7 42	9 10	.....	.....	.....	7 30
17	50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08	5 07	8 50	10 09	.....	.....	.....	8 38
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45	5 50	9 35	10 40	.....	.....	.....	9 32

\* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

**Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.**

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.	4 15	.....	7 05	8 05	12 14	4 45	8 10	4 15	.....
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49	.....	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	.....	.....
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58	.....	.....
	9 80	7	6	ALBENGA		7 35	4 56	9 58	.....	3 50	7 48	soir	.....	.....
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10	.....	6 35	10 20	.....	10 20	.....
					dép. h. de Paris	10 37	8 13	12 20	.....	7 15	soir	soir	10 15	.....
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 03	8 38	12 40	.....	7 40	.....	4 24	10 40	.....
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 14	8 50	.....	.....	7 53	.....	4 37	.....	.....
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		11 24	8 59	12 58	.....	8 03	.....	4 48	11 04	.....
»	»	»	»	MONACO		11 33	9 05	1 04	.....	8 10	.....	4 54	11 10	.....
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18	.....	.....	.....	5 08	.....	.....
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27	.....	.....	.....	.....	5 16	.....	.....
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat.	8 36	.....	5 23	11 33	.....
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	.....	5 50	11 46	.....
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	.....	7 15	soir	.....
173	21 30	16	11 70	TOULON		7 20	4 12	7 10	12 04	soir	soir	.....	.....	.....
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 44	6 17	8 53	2 18	.....	.....	.....	.....	.....

\* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

**GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

**30 MINUTES**  
DE  
**NICE**

**SAISON D'HIVER A MONACO**

**DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.**

**15 MINUTES**  
DE  
**MENTON**

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte-Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.